

COMMENT J'AI UTILISÉ LES PLANS-GUIDES D'HISTOIRE

Comme suite à Coopération Pédagogique du 27 février 1954 relative à la Commission d'Histoire, je vais essayer de rendre compte comment j'ai appliqué dans ma classe l'un des plans-guides d'Histoire parus dans « l'Éducateur ». Je dois préciser tout d'abord que, malgré mes efforts, je suis encore assez près de la méthode traditionnelle, particulièrement en Histoire. Je ne sais donc si mon témoignage aura une réelle valeur. Tout au moins pourra-t-il faire entendre le point de vue d'un maître qui, se sentant attiré par l'École Moderne n'a pu rompre encore avec les méthodes traditionnelles. J'ai senti depuis longtemps la vanité des leçons. C'est pourquoi je me suis inscrit à la « Commission d'Histoire ». Hélas, jusqu'à présent je n'ai rien produit, pas même de critiques, et ceci, je l'avoue, par « complexe d'infériorité » vis-à-vis de ceux qui sont pleinement engagés dans l'École Moderne.

Si je me risque cette fois à formuler mon point de vue, c'est qu'il n'est pas absolument personnel. J'ai discuté de la question avec d'autres collègues qui se trouvent à mi-chemin entre l'École traditionnelle et l'École Moderne tout en étant de plus en plus attirés par celle-ci.

Après ce long, trop long préambule, voici donc comment j'ai mis en pratique le plan-guide ou plutôt le projet de BT guide d'Histoire paru dans « l'Éducateur » n° 10 du 15-2-54 page 419, et qui a pour auteur Tétrot (Seine-et-Marne) :

Tout d'abord j'ai collé sur fiche chacune des parties de son plan : 1° La Renaissance débute en Italie ; 2° Léonard de Vinci ; 3° Les autres peintres, etc...

J'ai réuni ensuite la documentation nécessaire, celle indiquée par Tétrot, à laquelle j'ai ajouté ma documentation personnelle : École Libératrice, Documentation Rossignol, supplément à l'Éducation Nationale.

Les documents correspondants à chaque point de l'étude ont été placés sous chemise spéciale (feuille de cahier portant le numéro de la fiche) de façon que l'élève ne perde pas de temps en recherches fastidieuses.

Le jour où débute le plan de travail, le titre de chaque fiche est inscrit au tableau dans l'ordre de l'étude prévue. Le maître présente la question, la situe dans le temps et dans l'espace. Chaque équipe est invitée à choisir le point qu'elle désire traiter. L'accord étant fait, le maître distribue fiches d'étude et documents.

Le travail commence, les enfants étudient les documents, rédigent peu à peu leur compte rendu ou classent les vues suivant les directives portées sur la fiche. Le maître répond aux questions, aide, stimule, rec-

tifie. Les élèves travaillent avec entrain.

Travail d'étude et comptes rendus oraux ont occupé la semaine. Chacun a rédigé soigneusement le résumé de son étude, qui a été vu et corrigé puis recopié avec soin. Les exposés oraux de chaque équipe ont eu lieu en deux séances de 45 minutes environ.

Les élèves ont été très intéressés. J'ai l'impression qu'ils se sont livrés là à un travail fructueux et qu'ils ont incontestablement tiré au moins autant, sinon plus de profit de cette étude que si elle avait été conduite selon la méthode traditionnelle.

Pour ma classe, pour moi, au point de l'évolution pédagogique où nous nous trouvons actuellement, le travail de Tétrot est presque parfait dans son ensemble. Des élèves très entraînés au travail individuel pourraient peut-être se débrouiller seuls sans être ainsi guidés d'aussi près. Mais dans beaucoup de classes, le travail personnel ne donne des résultats fructueux que si on donne à l'enfant une méthode de travail avec des points d'appui précis qui le guident et l'encouragent sans briser son initiative. C'est pourquoi la méthode préconisée par Tétrot me séduit particulièrement. Je ne crois pas que ses directives risquent de paralyser l'enfant. Chaque maître peut d'ailleurs adapter le plan-guide en ajoutant ou retranchant selon son tempérament. Personnellement je préfère la manière Tétrot à celle de Freinet dont les fiches-guides, si elles me paraissent bien conçues comme plan d'ensemble, ne guident pas suffisamment l'enfant dans son travail.

Et pour terminer, une suggestion. Je suis d'accord avec Tétrot mais je voudrais voir l'étude présentée en une série de fiches-guides, chacune traitant d'un point particulier (par ex. : Léonard de Vinci). Ainsi chaque fiche pourrait être mise entre les mains d'une équipe.

Voici exposé mon point de vue personnel. Au terme de ce travail je me demande si mes réflexions feront avancer la question des fiches-guides d'Histoire d'un pas. Cependant si chacun faisait part du résultat de ses travaux sur un point précis on arriverait à y voir plus clair et une ligne de conduite arriverait à se préciser.

M. MORICHON,
Terves (Deux Sèvres).

©©©

Pour le travail en Histoire, Géographie et Sciences, mes élèves de Fin d'Études sont munis d'un cahier-classeur à anneaux ; je leur fournis des feuilles de cahier (récupération sur de vieux cahiers inachevés ou copies neuves) sur lesquelles ils réalisent le

travail de la semaine. Lorsque la copie devient trop abondante dans le classeur, ils enlèvent les feuilles et les mettent en attente dans des chemises (protège-cahiers réclames retournés) ; l'avantage de ce classeur : on peut traiter les sujets sans ordre absolu, en fin d'année, on refait la synthèse. Ensuite, plus d'autonomie que le cahier.

Pour l'Histoire, généralement une feuille est consacrée à un sujet étudié dans la semaine selon le plan suivant (qui évidemment n'a rien d'absolu : au recto, la demi-feuille supérieure est consacrée à une reproduction autant que possible peinte, la moitié inférieure consacrée à un résumé ; au verso, l'élève a toute liberté de reproduire dessins, textes, notation de références à des documents. Par exemple, pour la préhistoire :

- recto supérieur : reproduire dans des tons ocres ou noirs une peinture de Lascaux ;
- recto inférieur : écrire un résumé (que l'élève doit élaborer) sur les différents âges de la préhistoire en faisant figurer une échelle du temps ;
- verso : copier des lectures prises dans les manuels ou dans un roman comme « La guerre du Feu » (en insistant sur la valeur, non absolue, de cette récréation).

Si d'autres camarades peuvent indiquer comment ils pratiquent, quelles traces ils laissent d'une « leçon », je serais heureux que Coopération Pédagogique le fasse savoir, car j'avoue que je suis loin d'être satisfait de mon procédé. Mais à l'heure actuelle, je ne sais plus trop comment y arriver.

F. LECANU,

Rocheville p. Bricquebec (Manche).